Belgeo

Revue belge de géographie

3 | 2020

L'Anthropocène sous les Tropiques: débats et enjeux de développement

Des tropiques froids face au choc de l'Anthropocène : les hautes terres éthiopiennes

Cold tropics facing the shock of the Anthropocene: the Ethiopian highlands

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/43022>

DOI : 10.4000/belgeo.43022

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Alain Gascon, « Des tropiques froids face au choc de l'Anthropocène : les hautes terres éthiopiennes », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 20 octobre 2020, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/43022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.43022>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Des tropiques froids face au choc de l'Anthropocène : les hautes terres éthiopiennes

Cold tropics facing the shock of the Anthropocene: the Ethiopian highlands

Alain Gascon

- 1 Beaucoup de publications, académiques comme grand public, rivalisent de pessimisme dans leurs descriptions de l'avenir qui attend les occupants de la « planète dérégulée », la Terre. Les tropiques, particulièrement, méritent bien le qualificatif « tristes » car ils abritent la majorité de l'humanité dans des agglomérations géantes établies dans des deltas menacés par la montée générale du niveau des mers. Or, on sait que dans ces régions, les États, impécunieux et/ou impuissants, n'ont aucun moyen de lutter contre l'impact du « choc de l'Anthropocène », ou même de l'amortir. En outre, les études montrent que, dans un avenir proche, les crises, qui affectent des littoraux tropicaux, préfigurent l'effondrement de l'ensemble de la planète (Valantin, 2017). Échapperaient cependant à ces sombres prévisions, les « tropiques froids » des géographes allemands, héritiers de Humboldt : montagnes et plateaux d'Amérique latine, d'Afrique de l'Est et d'Asie du Sud-Est (Troll, 1960 ; Sallard, 1997). Dans ces hautes terres, épargnées par les fièvres et les chaleurs, les Européens retrouvaient des paysages familiers, certes plus ensoleillés : la Suisse pour Rimbaud ! Toutefois, le réchauffement général du globe entraîne maintenant un accroissement des irrégularités du régime des précipitations. Les sécheresses, plus nombreuses et plus longues, ruinent les récoltes et les pluies torrentielles, plus fréquentes, ravinent les sols des pentes où se pressent des populations de plus en plus denses. Quand des turbulences politiques et des vagues épidémiques s'ajoutent aux fléaux naturels (volcanisme, séisme), des milliers de déplacés et de réfugiés errent alors en quête de secours et d'abri. On reconnaît sans peine, dans cette succession et cette accumulation de catastrophes, les crises récurrentes (famines, guerres civiles, insurrections, conflits, révolutions) qui affectèrent les hautes terres de la Corne de l'Afrique, pendant le dernier quart du xx^e

siècle (Gascon, 1995, 2006), et qui, depuis 2011, s'abattent sur le Yémen, môle d'altitude symétrique de la Corne par rapport à la mer Rouge.

- 2 Toutefois, depuis la fin de la guerre éthio-érythréenne (1998-2000)¹, le processus implacable de la crise de l'effondrement s'est ralenti en Éthiopie – ou s'est enrayé – tandis que la forte croissance démographique se poursuit. Elle se concentre, de plus, sur les hautes terres, un tiers du territoire, où se pressent 80 % de la population. Ces dernières années, le ton des médias a changé : longtemps « trou noir » du continent et résumé de tous ses malheurs, la Corne de l'Afrique, à la suite du « lion éthiopien », serait l'avant-garde de « l'Afrique qui réussit ». Ce revirement soudain n'est pas la seule conséquence des contraintes de la collecte et de la critique des informations par les journalistes même s'il est vrai que, pressés par le temps et faute de connaître les langues des pays, tous sont tributaires des mêmes sources, le plus souvent gouvernementales, corrigées, parfois, par la consultation des sites Internet des oppositions au sein des diasporas. Ajoutons que l'exercice du métier, très encadré dans l'ensemble de la Corne, a conduit, en Érythrée, la plupart des journalistes en prison ou en exil. Cependant, j'ai été, au cours de mes missions, le témoin de l'étendue des bouleversements récents en Éthiopie où, certes, les disettes et pauvreté n'ont pas disparu. Mais de plus en plus de routes sont asphaltées, un nouveau train électrique à voie normale relie Addis Abäba à Djibouti, les parcs industriels et les barrages se remplissent, la capitale et les chefs-lieux provinciaux se hérissent de tours et d'universités et Djibouti s'éclaire avec du courant éthiopien. Ces changements indéniables confirment-ils les communiqués gouvernementaux emphatiques ? Or, depuis 10 ans, le taux de croissance annuel de l'économie éthiopienne – souvent à « 2 » chiffres – dépasse le taux du croît naturel de la population (+ 2,6 % en 2019). Comme l'affirma feu Mälläs Zénawi, Premier ministre de 1995 à 2012, et ainsi que le répètent, à sa suite les officiels, l'Éthiopie des *Growth and Transformation Plans* (GTP), serait en passe de conjurer la « crise des ciseaux », prodrome de la crise de l'effondrement, qui l'a accablée au XX^e siècle.
- 3 Dans la Corne de l'Afrique, à l'instar de l'ensemble du continent, les données manquent de profondeur historique. Les colonisateurs, cantonnés aux marges des hautes terres, ne se sont aucunement souciés d'administrer leurs possessions périphériques et les États successeurs n'en ont pas les moyens d'autant qu'en Somalie, la guerre a détruit l'appareil d'État et qu'en Érythrée, règne un dictateur paranoïaque. En Éthiopie, l'administration, pourtant tard venue à la collecte et à la production des statistiques, a régulièrement publié, même pendant la Révolution (1974-91), des annuaires et des atlas qui, parfois, contredisaient les résultats affichés par le pouvoir... Pour les périodes antérieures, outre les récits des voyageurs européens, on dispose de sources, d'accès et d'interprétations plus difficiles, legs des civilisations agraires enracinées sur les hautes terres depuis l'Antiquité. Dans les chroniques royales, les vies de saints et les archives monacales, dont les historiens ont entamé l'étude, s'inscrit, en palimpseste, la mémoire des crises récurrentes de subsistance. Signalons, enfin, que l'essor d'*Ethiopian Airlines* a produit près de trois-quarts de siècle d'observations météorologiques fiables.
- 4 Dans un premier temps, la contribution, s'appuyant sur mon expérience de 50 ans d'Éthiopie et la recension de nombreux travaux, rappellera le tragique enchaînement, dans toutes les mémoires, des famines, des guerres et des troubles politiques (déposition de Haylä Sellasé, fuite de Mängestu, élection d'Abiyy) qui faillit entraîner l'effondrement de l'Éthiopie, « État en crise » (Valantin, 2007). Pourtant, la « chute de

l'Éden éthiopien » (Planel, 2008) n'a pas encore eu lieu, ou est différée. La réflexion se poursuivra par un essai de reconstitution de l'histoire de l'onde de choc de l'Anthropocène qui aurait pu (dû ?) être fatal aux hautes terres. Les périodes d'expansion et de retrait d'États, enracinés sur l'isolat bioclimatique des hautes terres, coïncident-elles avec des crises de subsistance dues au dépassement de la capacité de charge [*Tragfähigkeit*] de ces milieux telle que définie par les tropicalistes allemands (Gascon, 2009) ? Enfin, alors que cette capacité, atteinte il y a 35 ans, était largement dépassée depuis, comment ces hauts plateaux ont-ils pu « Oublier Malthus » (Gascon, 2008) ? Pour combien de temps : définitivement, éclipse provisoire, retour prévisible ?

Chronique d'un effondrement annoncé : les famines du XX^e siècle

Famines et crises politiques

- 5 Au pouvoir depuis 1916, Haylä Sellasé, qui l'exerçait sans partage depuis la fin de l'occupation italienne (1941), fut déposé en 1974 par une junte militaire, le *Därg*. « Le lion devenu vieux » (Rodinson), le père de l'Afrique, hôte de l'OUA à Addis Abäba, tentait, en vain, de dissimuler qu'une famine de grande ampleur, révélée par les images des journalistes, ravageait, depuis un an déjà, les hautes terres du Nord (Wällo, Tegräy, Érythrée). La junte chargea la *Relief and Rehabilitation Commission* (RRC) d'organiser les secours sur le terrain et d'appeler la communauté internationale à l'aide (Dawit, 1989). Les militaires, fraîchement convertis au matérialisme historique, adoptèrent le socialisme, nationalisèrent toutes les entreprises étrangères et envoyèrent les professeurs, les élèves et les étudiants dans les campagnes afin d'y prêcher la réforme agraire [*Zämbäčä*] (Gascon, 1990). Afin de « déchaîner les forces productives »², toutes les formes traditionnelles de tenure, symboles de l'arriération de l'empire, furent rendues responsables de la disette et abolies en 1975. Bien accueillis au sud d'Addis Abäba, étudiants et professeurs furent chassés des campagnes du Nord, notamment en Érythrée, où sévissaient des séparatistes. Dans ce cœur historique du royaume chrétien, Amhara et Tegréens bénéficiaient de la sécurité de la tenure *rest* fondée sur la généalogie. Même si elle avait fui les terroirs ravagés, la paysannerie avait l'espoir, la crise passée, de retrouver une tenure. Dans les régions au sud de la capitale, annexées au XIX^e siècle sous Menilek, les paysans étaient réduits à l'état de tenanciers précaires à part de fruit à la merci des militaires, des nobles, du clergé, toujours détenteurs des droits sur le sol et qui avaient commencé à mécaniser leurs exploitations (Gascon, 1990). Censée lutter contre les causes des disettes, l'imposition de la réforme agraire déclencha, au Nord, une vaste jacquerie, réprimée avec peine par l'armée et qui renforça, en Érythrée et au Tegräy, les fronts séparatistes (Gascon, 1995).
- 6 En 1985, alors que Mängestu venait de célébrer le 10^e anniversaire de la Révolution, une famine d'une ampleur encore plus grande, déferla sur les hautes terres du Nord. Le *Därg*, qui prônait « l'extinction du mode de production paysan »³ par la révolution « verte » – la collectivisation – tenta, dans un premier temps, comme la monarchie, de dissimuler la gravité de la crise (Gascon, 1995). N'avait-il pas promis que, grâce aux méthodes scientifiques du socialisme, toute menace de famine était écartée à jamais. Il profita de l'affaiblissement des communautés paysannes du Nord pour les déplacer en masse vers le Sud afin de les couper des mouvements séparatistes en plein essor (Gebru, 1991). Au

Sud, afin d'y éliminer les « koulaks » (*sic*), la paysannerie, épargnée par la famine mais soumise à la villagisation, dut détruire ses huttes et se regrouper dans de « nouveaux villages » (Dawit, 1989 ; Rossi, 2000). Ces mesures cruelles achevèrent de ruiner le Nord et détachèrent les paysans du Sud du régime et renforcèrent les maquis des fronts séparatistes qui, de 1988 à 1991, repoussèrent l'armée régulière. Le régime révolutionnaire résista, certes, plus longtemps que la monarchie, mais fut balayé par quelques milliers de maquisards qui prirent la capitale (1991). On se rappelle que la grande famine de 1984-85 fut l'occasion de débats intenses : les militaires détournaient-ils l'aide internationale ? Utilisaient-ils l'arme de la nourriture afin de réduire les fronts séparatistes ? N'avaient-ils pas aggravé, et même sciemment provoqué, la disette pour parvenir à leur fin ? On avança qu'ils avaient « inventé » la sécheresse, doutant même de la crise climatique. Or, les travaux montrent qu'à dix ans d'intervalle, comme dans tout le Sahel, la répétition de sécheresses locales se traduit par un déficit de 30 à 50 % du volume des précipitations sur l'ensemble des plateaux du Nord de l'Éthiopie – où la saison humide dure à peine 4 mois – alors que les irrégularités des précipitations se creusaient encore (Mesfin, 1984 ; Gallais, 1989 ; *Atlas*, 2006 ; *Encyclopaedia*, 2014).

« Un monde plein » (Chaunu)

- 7 En même temps que la famine, on avait appris que le recensement officiel 1984 dénombrait 42 millions d'habitants (Mh) en Éthiopie (avec l'Érythrée) contre 25 Mh en 1970, en dépit des pertes consécutives à la crise de 1973-74. Or, 80 % des Éthiopiens se pressent sur un tiers du territoire au-dessus de 2 000 m – les tropiques froids indemnes de la malaria et le trypanosomiase – où les densités moyennes dépassaient déjà, en 1984, 80 h/km² (244 en 2019) ! La persistance de la croissance confirme que la Corne était entrée, dès les années 1960, dans la transition démographique. En 1969, j'ai recueilli auprès de mes élèves du Metcha (à l'ouest de la capitale) des échos des « mauvais jours » [*kefu qāññ*] lors de la famine survenue dans leur enfance en 1958-59 (Gilkes, 1975). Inconnue à l'étranger, elle précéda le putsch de 1960 qui ébranla, pour la première fois, la monarchie. Les estimations antérieures de la population donnent 8,6 Mh (Reclus, 1885), 7,6 Mh selon les Italiens (Guida, 1938), 10 à 12 Mh en 1946 et 14 Mh en 1956 (Smeds, 1965). Ce dernier évalua, dans une étude pionnière, la capacité de charge « optimale » de population de l'Éthiopie-Érythrée autour de 40 Mh : soit l'effectif atteint en 1984 (Smeds, 1965). L'Éthiopie (et l'Érythrée) était bien déjà « la montagne la plus peuplée du monde » (Gallais, 1989). L'essor s'est poursuivi jusqu'à nos jours, comblant les pertes considérables de la famine de 1984-85 et des guerres⁴. En 40 ans, le taux de mortalité infantile (34 ‰) a été divisé par quatre et l'indice synthétique de fécondité s'est abaissé à 4,1 enfants par femme, mais 40 % des Éthiopiens ont moins de 15 ans (P&S, 2019). C'est donc l'amélioration de l'état sanitaire de la jeunesse qui entretient la croissance rapide de la population : 57 Mh en 1994 [sans l'Érythrée], 77 Mh en 2007 selon les recensements, 112,1 Mh en 2019 et 205 Mh en 2050 (P&S, 2019). Du fait de cette augmentation soutenue et en dépit de la dilatation des surfaces cultivées : 14 Mha (Gallais, 1989) ; 22 Mha (*Atlas*, 2006), la taille moyenne des exploitations diminue : de 1,4 ha à 0,8 ha, divisées en plus de 3 lopins (Gallais ; *Atlas*). Faute de terre, les jeunes affluent vers les villes⁵, rejoints par les déplacés chassés par les guerres et les troubles. Tout converge donc vers un effondrement malthusien (Gascon, 2008). L'avenir des hautes terres de l'Éthiopie s'inscrit dans les moindres détails des scénarios catastrophes de l'Anthropocène (Bonneuil & Fressoz, 2016 ;

Valantin, 2017). Est ainsi confirmé Asrat Bogalä : *What if you say today « I am an Ethiopian »? You are a symbol of hunger and tragedy* (Tubiana, 1995, pp. 123-124).

Souffrir sous la Création : l'ordinaire de la condition humaine

- 8 Les Éthiopiens chrétiens interprètent la répétition des cataclysmes qui les accablent, en référence avec la Bible, base de leur culture. Ils tirent du récit de la chute d'Adam leur conception de la condition humaine comme l'exprime un géographe éthiopien dans le titre son livre : *Suffering under God's Environment* (Mesfin, 1991). Ainsi, rend-on en amharique (éthiopien moderne), nature et environnement par : *täfätero* qui vient du verbe créer : *fäṭṭärä* et donc à celui qui crée, le Créateur : *Fäṭari* (Blanc, 2015, p. 12). Chassés de l'Éden, les hommes, auxquels Dieu avait donné pouvoir sur la Création et ordonné : « croissez et multipliez », mènent désormais une vie de labeur et de souffrance. En fait, le titre du livre de Mesfin doit être lu : « souffrir sous la Création » (Gascon, 2016). L'emploi de Création pour traduire nature, s'appuie aussi sur la conviction que les hautes terres sont la Terre Sainte et les Éthiopiens, *Verus Israel*, le Peuple élu de l'Ancien et du Nouveau Testament (Gascon, 2006). Le christianisme éthiopien *tāwahedo* [monophysite] garde, en dépit des épreuves envoyées par Dieu, l'espérance, fondée sur la foi en la promesse divine, du salut, à la fin des temps, de la Création, hommes et nature. En conséquence, les catastrophes cesseront de s'abattre sur les Éthiopiens avec le retour du Christ qui renouvellera la Création comme il est écrit dans l'Apocalypse. Animés par cette espérance messianique, les Éthiopiens dans leur majorité, chrétiens comme musulmans, écartent toute idée de « laïcisation » des catastrophes.
- 9 Lorsque le *Därg*, armé du matérialisme scientifique, réfuta et dénigra les interprétations providentielles de l'histoire faisant des épreuves subies par les hommes des avertissements de Dieu, il heurta profondément les fondements de la culture populaire, privée de sens et d'espoir. Il se retrouva en « première ligne » quand survint la grande famine de 1984-85 : comme la catastrophe n'était plus un signe du Ciel, déclaré vide, l'opinion l'imputa donc au gouvernement, officiellement athée⁶ (Gebru, 1991). Mängestu reçut alors le renfort d'experts dont les études, recueillies par la RRC, accablaient, déjà sous Haylä Sellasé, l'esprit de routine des paysans qui détruisaient les forêts et l'environnement (Gascon, 1987, 1998). La chute du socialisme des casernes n'a pas mis un terme à la dénonciation à la vindicte publique de la paysannerie imprévoyante, rétrograde et prédatrice. Les experts en rajoutent : « Pour survivre, l'Éthiopie [donc les Éthiopiens] dévore son capital naturel », affirmait, en août 2001, M. Ambroise-Rendu dans *Combat Nature* (Gascon, 2009) et L. Brown, l'un des promoteurs du parc national du Sämén, écrivait en 1963 : *Ethiopians are without exception the most destructive human beings I have seen – utterly feckless and without any regards to the future* (Blanc, 2015, p. 222). Ainsi, l'Éthiopie est-elle menacée de disparition dans les prochaines années faute de pouvoir nourrir ses enfants de plus en plus nombreux. Le choc de l'Anthropocène, « la saturation du système Terre » (Valantin, 2017, p.10), mettra-t-il un terme à l'existence d'un État dont les activités des habitants, qui ont, jusqu'à présent – et quoi qu'on ait écrit –, peu contribué à dérégler la planète ? Cependant, l'effondrement annoncé de l'Éthiopie tarde ou, plutôt, ne s'est-il pas déjà produit plusieurs fois ?

Misères et grandeurs éthiopiennes avant et après l'Anthropocène

Une mosaïque de peuples enracinés sur les hautes terres : le temps long

- 10 Depuis au moins 2000 ans – l'Éthiopie a célébré son bimillénaire en 2007 – des monuments et des écrits témoignent de l'émergence, de l'essor, du déclin, de la disparition ou de la renaissance de configurations étatiques centrées sur les plateaux de la Corne de l'Afrique. Ces royaumes, sultanats, émirats, accrochés aux hautes terres, du Nord surtout, ont répandu la céréaliculture à l'araire, l'écriture et depuis les IV^e et VII^e siècles, les monothéismes... Or, selon les études récentes, les textes révèlent qu'au Nord et au Sud, les régions hautes ont abrité des populations de langues et de religions variées qui pratiquaient des systèmes agraires différents qui se lisent dans la répartition actuelle des paysages agraires. Sur une carte de l'Éthiopie, on remarque de vastes ensembles de plateaux basaltiques coupés de profonds canyons (Täkkäzé, Abbay, Gibé-Omo) qui délimitent les grandes régions historiques (Tegray, Wällo, Wällägga, Goğgam). Partiellement et temporairement rattachées au royaume chrétien éthiopien, elles ne lui furent « réunies » que par la rude poigne de Menilek II (1889-1913). À plus grande échelle, s'individualisent des tables volcaniques ou calcaires (*amba*), des versants aux ressauts escarpés, des caldeiras, des cratères, des lacs et des îles où se sont réfugiées, isolées, des populations minoritaires. Ces isolats linguistiques, pour la plupart, balisent d'anciennes isoglosses des flux et reflux du peuplement et coïncident avec la carte générale des paysages agraires, troués d'enclaves paysagères (Gascon, 2006 ; Stielher, 1948).
- 11 Les Éthiopiens chrétiens, se réclamant de l'héritage de l'antique Aksum (culture écrite, monuments), ont longtemps considéré avec condescendance les peuples vaincus au XIX^e siècle qui, en majorité, ignoraient l'écriture. Dans les hautes terres du Sud comme dans les périphéries basses, le royaume chrétien a laissé peu de traces de son emprise alors qu'au Nord sont implantés les sites monumentaux, tenus par les Éthiopiens comme des lieux sacrés, inscrits au patrimoine de l'humanité (Gascon, 2016). Dans la culture traditionnelle, ces plateaux, salubres et frais, préfigurent le Paradis et les basses terres chaudes et insalubres, annoncent l'Enfer (Mesfin, 1972). Les systèmes agro-pastoraux et les régimes alimentaires des peuples méridionaux et périphériques demeurent toujours décriés. Les *éthiopisants* des XIX^e et XX^e siècles, issus de d'Europe et des États-Unis, se sont sentis « chez eux » dans ces terres, jalonnées d'églises, monastères et sanctuaires, où ils rencontrèrent des plantes (céréales, légumineuses, oléagineux), des outils (araire, faucille, fléau) et surtout des paysages, qui leur étaient familiers : ainsi les champs ouverts et les villages groupés, entre Asmāra, au Nord et Addis Abāba, au Sud (Gascon, 2006, p. 56). Ils transposèrent sur les versants des montagnes du Nord de l'Éthiopie actuelle, les 3 étages bioclimatiques distingués par Humboldt dans les Andes et la notion de « tropiques froids » (Troll, 1960 ; Sallard, 1997, p. 47). Dans les *dāga*, au dessus de 2 800-3 000 m, le gel nocturne fréquent limite la croissance de toute végétation tandis que dans les basses terres chaudes et sèches, *qolla*, au-dessous de 1 600-1 400 m, sévissent la malaria et la trypanosomiase. Enfin, à l'étage intermédiaire *wayna dāga* [*dāga* a vigne], tout risque de gel n'est pas exclu, mais plantes tropicales et tempérées croissent ensemble. La viticulture, liée à la célébration de la messe, a suscité l'intérêt

soutenu des Européens en mal de territoires à coloniser. Comme Rimbaud, ils s'extasiaient sur la salubrité du climat et la fertilité des sols tout en déplorant la « paresse » des indigènes. Ces montagnes et ces plateaux bénéficiaient des avantages sanitaires, paysagers et agraires des tropiques sans souffrir du contact avec l'atmosphère émolliente des tropiques « chauds ». Les Italiens, entre 1936 et 1941, avaient le projet d'implanter dans les hautes terres un peuplement « blanc » sur le modèle du « Jardin de la chambre des Lords » des Britanniques, au Kenya, qui avaient expulsé les Africains, incapables « par nature » (*sic*) de les mettre en valeur.

- 12 À une heure au Sud et au Sud-Ouest d'Addis Abäba, l'*openfield* céréalier, fait place à des plantations de faux-bananiers [*ensät*]⁷ autour de huttes dispersées sur les plateaux. Plus de 25 millions d'Éthiopiens (1/4 de la population) se pressent dans les zones Guragé, Kanbäta, Hadiya, Sidama où les densités atteignent 400 hab./km² et même 600 au Wäläyta (Planel, 2008). En avant-poste de cette région homogène de 45 000 km² (Pankhurst, 1996) on note une enclave d'*ensät* dans les cratères du Dändi et du Wäntchi près d'Ambo (Haberland, 1960 ; Gascon, 1995). On consomme le pseudo-tronc, réduit en bouillie ou en pâte et conservé sous terre, enveloppé dans les feuilles, quelques semaines. Un lopin, de moins d'un hectare, retourné à la fourche à fouir, subvient aux besoins d'une famille qui, souvent, pratique le complantage du café et de plantes vivrières. En outre, les planteurs pratiquent l'élevage, à l'attache, de bovins et de petits ruminants dont les déjections se répandent sur les champs par gravité. Ils bénéficient de pluies régulières et abondantes contrairement au Nord, où les céréaliculteurs doivent, en plus de leur famille, nourrir deux bovins pour tirer l'araire. Ces peuples, en majorité dans le *kellel* [régions-État] du Sud, étaient déjà appréciés pour leurs talents d'agriculteurs et d'artisans, comme esclaves, à la cour des *negus*. Ils ont gagné les villes, notamment la capitale où ils tiennent le *Mercato*, le marché, et les entreprises agro-industrielles du Rift.
- 13 La mosaïque des peuples et des systèmes agraires et pastoraux dont la taille varie avec l'échelle de l'observation, est l'aboutissement d'une histoire du temps long. Vavilov⁸ a localisé, sur les hautes terres de la Corne et de l'Afrique de l'Est, l'un des centres de domestication secondaires des plantes et des animaux (Huffnagel, 1961). D'après les spécialistes de l'holocène, des chasseurs-cueilleurs auraient adopté l'élevage puis l'agriculture et se seraient sédentarisés au cours d'épisodes arides entre -16 000 et -8 000 (Gascon, 2006). Vers -10 000, l'*ensät* fut domestiqué en lisière de forêts diminuées par les sécheresses, puis intensifié grâce à l'utilisation des déjections animales entre -6 000 et -2 000 avec le retour de l'aridité. Au Nord, blé et orge furent intégrés vers -5 000/-4 000 dans les systèmes céréaliers locaux fondés sur l'éleusine et le *téf* (*Eragrostis tef*). Des divergences demeurent au sujet de l'origine de l'*ensät* : Égypte, lac Victoria ? (Simoons, 1965). Selon Stielher, les plantations s'étendaient plus au Nord, au Choa et jusqu'au lac Tana. Les enclaves étudiées par Simoons (1960) sur le flanc sud du massif du Ras Dašan et les bocages d'*ensät* de l'Agäwmeder (Goğğam) et du Guduru (Wällägga)⁹ témoignent-ils d'une extension ancienne de l'*ensäticulture* qui suscite à nouveau l'intérêt (cf. plus loin). Il n'y pas unanimité à propos de l'introduction de l'araire, proche, certes, de celui du Yémen et du Moyen-Orient. Aux temps antiques, des migrants, d'au-delà de la mer Rouge, s'établirent sur les plateaux des actuels Érythrée et Tegräy. Ils auraient importé l'araire en même temps que les langues sémitiques et le monothéisme. Sur les hautes terres, la sédentarisation des céréaliculteurs fut contemporaine de celle des planteurs (Blanc & Quénet, 2016).

L'Éthiopie : frontière et « Raubwirtschaft »¹⁰

- 14 L'histoire des configurations étatiques, établies sur les hautes terres de la Corne depuis plus de 2 000 ans, alterne des périodes de plusieurs siècles d'expansion continue, interrompues par un effondrement, aussi soudain qu'inattendu. Les historiens ont révélé que l'Éthiopie n'a pas échappé à cette histoire tourmentée. Certes, selon l'enseignement de l'Église elle « tend les mains vers Dieu »¹¹, mais, aussi, vers les hautes terres plus au sud et en périphérie basse afin de saisir les ressources des territoires et d'asservir les populations. Selon les sources, le royaume d'Aksum (I^{er} s. av. J-C-VIII^e s. ap. J-C), qui avait développé la céréaliculture et l'irrigation sur les plateaux du Nord (Érythrée et Tegray actuels), subit l'aridification des conditions climatiques et la pression des éleveurs et des musulmans. Pendant près de trois siècles, sans qu'on en sache la cause, Aksum disparaît des tablettes de l'histoire. Son héritage (écriture, christianisme, araire) reparaît, plus au sud, sur les plateaux de l'actuel Wällo où s'établirent les rois Zagwé (XI^e-XII^e s.). À partir de cette dynastie, ne subsistent plus que de brèves lacunes dans la succession des règnes jusqu'au XX^e siècle. Les historiens cartographient désormais le glissement continu du centre du pouvoir, établi à Lalibäla sous les Zagwé, jusqu'à l'actuel Choa (Tadesse, 1972). Ils nous montrent des hautes terres comme un *melting pot* où convergent les Agäw, liés à l'*ensät*, et les Oromos, encore agro-éleveurs (Mohammed, 2015). Les souverains qui, s'appuyant sur les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles du *Käbrä Nägäst* [la Gloire des rois], prétendaient descendre du fils de Salomon et de la reine de Saba, se déplacèrent vers le Sud du XIII^e au XVI^e siècle. Ils réduisirent les États musulmans, fixés sur les hautes terres, à payer tribut, pillant les récoltes, razziant troupeaux et esclaves et distribuant des terres aux monastères et aux soldats. Leurs armées et leurs colons s'enfoncèrent vers le Sud jusqu'à l'actuel Arba Mentch, en suivant les plateaux du rebord occidental du Rift qu'elles franchirent pour s'emparer des montagnes du Harär (XIII^e-XVI^e siècles). Ce long essor d'un État pilleur cessa brusquement avec le *jiḥād* d'Ahmed Graññ¹² (1524-43) qui, originaire du Harär, coalisa les peuples assujettis (y compris christianisés), victimes de cinq siècles de *Raubwirtschaft*. Il faillit emporter l'Éthiopie chrétienne qui appela à la rescousse les fusiliers portugais de Christophe de Gama qui débarquèrent à Massawa en 1541.
- 15 Après le décès de Graññ et l'échec du *jiḥād*, le royaume se replia au Nord du Nil bleu autour de Gondär (1545). Il avait perdu toutes ses conquêtes – sauf une enclave au Choa – soit près des deux tiers de son territoire. Il subit de profondes divisions internes : le roi Fasiledäs persécuta les catholiques et expulsa les Jésuites (1637) alors que les Oromos, établis en périphérie (Mohammed, 2015), se soulevaient. Ils submergèrent les hautes terres, hormis au Tegray (Haberland, 1963), et gagnèrent la cour de Gondär où leur langue s'imposa (XVII^e-XVIII^e siècles). Cet État rétréci, même s'il a laissé des monuments dans la capitale, en fut réduit à composer avec les Turcs qui avaient évincé les Portugais de la mer Rouge. Il servit ainsi d'étapes aux caravanes des marchands musulmans qui convoyaient vers les côtes les esclaves, les troupeaux, les céréales, l'encens et le café du Harär contre des armes à feu, des tissus et des produits artisanaux. Des plantes « étrangères » s'intégrèrent aux systèmes agraires des hautes terres où on les connaît depuis lors, sous des noms « indigènes » : *bäqollo*, maïs et *dennečč*, pommes de terre. Cependant, la situation du royaume de Gondär, affecté régulièrement par des disettes, se dégrada à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e

siècle. En référence au livre des Rois, retraçant le déclin du royaume d'Israël, les scribes dénommèrent cette période « Temps des Juges » [*Zāmānā Māsafent*]. Le pouvoir royal souffrait, en effet, des prétentions des *ras* provinciaux, tentés par le séparatisme alors que l'Égypte, qui avait conquis le Soudan, devenait menaçante et que les Européens redécouvraient la position stratégique de la mer Rouge avec le percement de l'isthme de Suez (1869). L'Éthiopie ne pouvait plus compter que « sur ses propres forces » : plusieurs millions de Amhara-Tigréens, céréaliculteurs à l'aire, en majorité chrétiens, avec l'appoint d'Oromos du Wällo (musulmans) et du Choa. Allait-elle être absorbée par les puissances coloniales ou disparaître sous la forêt comme, au sud de Ğimma, les forteresses du royaume d'Anfillo oublié pendant quatre siècles (Ruibal 2012).

- 16 Le tournant de l'Anthropocène coïncide avec les règnes de trois rois des rois [*negusä nägäst*] modernisateurs : Téwodros II (1855-68), Yohannes IV (1872-89) et Menilek II (1889-1913). Ils mobilisèrent une machine de guerre redoutable qui, en 30 ans, conduisit à la défaite des Égyptiens et des Italiens et aboutit à tripler la superficie de l'Éthiopie. Menilek acquit la reconnaissance de son indépendance par les puissances européennes cantonnées aux rives de la mer Rouge et le rattachement des hautes terres méridionales et orientales et d'un glacis périphérique de basses terres, bien au-delà des limites jamais atteintes, ni au temps d'Aksum ni avant Graññ ! Il disposa des terres confisquées aux peuples vaincus, concédées, avec les paysans réduits à l'état de tenanciers précaires, aux chefs militaires, aux administrateurs, à des chefs indigènes ralliés et au clergé. Il avait transformé la tradition de *Raubwirtschaft* en une exploitation rapace et durable des acquisitions territoriales à partir d'Addis Abäba fondée en 1886, à la limite des nouvelles possessions. De ce point central partait un réseau de pistes caravanières jalonnées de villes fortes, les *kätäma* (Gascon, 1987), qui, comme aux États-Unis, repoussèrent la frontière. Outre le tribut, les peuples subjugués fournirent des provisions pour l'armée et aussi des troupeaux, razzés chez les Somalis et les Oromos de l'Arsi, lors de l'épidémie de peste animale introduite par les mules des Italiens. Les raids esclavagistes¹³ se poursuivirent jusqu'à la conquête italienne en dépit des efforts de ras Täfäri (Rouaud, 2013). On recruta parmi les vaincus d'hier les troupes qu'on opposa aux Égyptiens et aux Italiens : à Adwa, la majorité des soldats éthiopiens étaient des Oromos. Les produits extraits par la force de cette nouvelle Éthiopie assujettie permirent d'acquérir des armes, de financer le chemin de fer de Djibouti à Addis Abäba (1897-1917), le télégraphe, les premières routes, les écoles. L'urbanisation stable de l'Éthiopie débuta avec l'introduction de l'eucalyptus qui, acclimaté par les Égyptiens au Harär, fournit régulièrement aux citadins bois d'œuvre et de chauffage (Ayerbe, 2016). Dès le XIX^e siècle, au voisinage des résidences royales, d'abord Ankobär, capitale du Choa, puis Addis Abäba, la culture du *téf*¹⁴, avec l'aire tiré par les bœufs, s'est étendue pour approvisionner le marché urbain. Il s'était répandu au sud aux dépens de l'*ensät* parmi les petits royaumes du Gibé (Mc Caan, 1995). Ces premiers changements comme les routes, les villes, le chemin de fer, le télégraphe, les écoles annonçaient selon Menilek et le *ras* Täfäri¹⁵ – le futur Haylä Sellasé – la modernisation du pays à l'exemple du Japon du *Meiji* qui avait adopté les techniques de l'Occident pour mieux échapper à sa tutelle.
- 17 En réalité, ce fut l'*Africa Orientale Italiana* (AOI 1936-41) qui impulsa l'accélération du tournant de l'Anthropocène. À coup de réquisitions, on lui greffa un réseau routier centré sur Addis Abäba, des noyaux urbains « modernes » (logements, bâtiments administratifs, casernes) et des équipements (téléphone, électricité, aérodromes) dans

la capitale et les chefs-lieux régionaux (Bezunes, 2012). Haylä Sellasé, rétabli sur le trône en 1941, put ainsi centraliser son pouvoir en recrutant des fonctionnaires, une armée de métier et en créant, aidé par les États-Unis, *Ethiopian Airlines*. L'Éthiopie hérita aussi des implantations industrielles italiennes (textile, alimentaire) et agro-industrielles (plantations) captées par la Cour, la noblesse et les cadres. Dans le Sud-Ouest, les titulaires des concessions, desservies par la route, étendirent la culture de rente du café qu'ils imposèrent à leurs tenanciers (Mc Clellan, 1988). Au Harär, les paysans se tournèrent vers le *tchat* (*Catha edulis* Forsk), une drogue « douce », plus rémunératrice que le café car consommée en masse à Djibouti, au Yémen et en Somalie. Choyée par les organisations internationales, siège de l'OUA et alliée des États-Unis, l'Éthiopie de Haylä Sellasé, touchée par la révolution démographique des années 1960, bénéficia des programmes d'aide dans les domaines de la gestion de l'économie, de l'éducation, de la santé et de l'agriculture. Cependant, les experts se heurtèrent à la rigidité des rapports de production qui dépossédaient de toute initiative la petite paysannerie assujettie aux cadres administratifs, aux chefs de glèbe, au clergé...

« Atténuer l'Anthropocène »

- 18 Dans le premier point de cet article, nous avons rappelé l'enchaînement des catastrophes qui s'abattirent, à partir des années 1970, sur les hautes terres de la Corne de l'Afrique, menaçant d'effacement, en une génération, des communautés d'agriculteurs enracinées depuis l'Antiquité. L'Éthiopie a connu, dans sa longue histoire, une alternance d'apogées et de déclin, présentée par les scribes puis les officiels aux Éthiopiens et aux *färäng* [étrangers] comme une *reconquista* revanche d'un *jihad* (Gascon 2002/3). Les *éthiopiens* insistaient sur la capacité des souverains à rassembler les Éthiopiens et ignoraient la capacité des rois à mobiliser et à renouveler les ressources alimentaires et humaines. Or, depuis l'accélération des années 1950-1960, la population a quadruplé : aucun peuple ni aucun territoire n'offre désormais des ressources nouvelles à exploiter. Les *qolla* arides et torrides, parcours des éleveurs, effraient les *dägännä*, les habitants des hauteurs qui craignent le paludisme. Depuis 2015 sur les hautes terres, des conflits sanglants ont éclaté là où la pression sur le sol est la plus forte : en périphérie d'Addis Abäba, en pleine croissance (5 Mh), et sur les piémonts du Rift entre Oromos, Somalis et Sidamas. Le nouveau Premier ministre, Abiyi Ahmäd, au pouvoir depuis 2018, peine à contrôler et à apaiser ces affrontements « ethno-fonciers » alors qu'en 2050, on attend 205 M d'Éthiopiens. En 1989, J. Gallais notait lucidement (p. v) : « Les mots essentiels sont écrits : État-pauvreté-culture. Et nulle part au monde, les relations entre ces trois termes ne sont, à l'époque contemporaine, soumis à une tension aussi sensible ».
- 19 L'État éthiopien « développeur » a-t-il les moyens et la volonté d'« atténuer l'Anthropocène » (Valentin, 2017, p. 295) ? Les *Growth & Transformation Plans*, lancés sous Mälläs, poursuivent la « modernisation » autoritaire de l'agriculture entamée sous l'empire et poursuivie par la junte. Les paysans sont soumis à un ample mouvement d'« *enclosures* » au profit d'entrepreneurs éthiopiens et étrangers, aux méthodes extractives, qui visent les marchés urbains et l'exportation. Ils font pousser du maïs hybride à grand renfort d'engrais, des fleurs coupées expédiées par avion en Europe et, sur déjà 3 Mha et bientôt 5Mha –, de terres « vacantes et mal utilisées » (*sic*) – dans de vastes fermes agro-industrielles mécanisées, des produits destinés à l'industrie

(palmiers à huile, coton) (Gascon, 2012-13). La monoculture du maïs hâtif à fort rendement et à grand renfort d'engrais importés, a provoqué des « accidents » : au Goğgam une épidémie de paludisme, les fleurs nourrissant les moustiques (Mc Cann, 2007), au Wālayta la disparition accélérée de l'*ensāt* (Planel, 2008). Le gouvernement entend importer des produits alimentaires achetés, à bas prix, sur les marchés mondiaux grâce aux ventes de courant électrique et de produits industriels et de services. Or, jusqu'à présent, les exportations ne couvrent, en valeur, guère plus de 40 % des importations. L'essor des « Quinze Glorieuses » a été financé par l'exportation de produits agricoles bruts ou peu traités (café), l'aide internationale (3 Md \$), les investissements de la diaspora (1 à 2 Md \$), les envois des migrants (1 à 2 Md \$?), les prêts, notamment des banques chinoises, et la bulle immobilière (Gascon, 2015). Des usines s'implantent dans des parcs industriels, attirées par le faible coût de l'énergie, par la modicité des salaires et des impôts et par la modernisation des transports. En cas de défaillance de remboursement des prêts, quelles sont les garanties accordées aux investisseurs étrangers ? Ce saut en avant technique ignore superbement la finitude des ressources du pays mais, en 2050, n'y aura-t-il pas plus de 200 M d'Éthiopiens ? Peut-on raisonnablement soutenir que : *Ethiopia had the potential to feed five times that population* [42 Mh en 1984] (Dawit, 1989, p. 265) ? Des Éthiopiens de la diaspora ont étudié la filière de commercialisation des aliments préparés à partir de l'*ensāt/wärqé* pour le marché d'Addis Abāba. Elle rémunère correctement les planteurs, les femmes qui transforment les produits et les commerçants qui les transportent et les vendent à la capitale (Ashenafi, 2019). Rappelons, enfin que la taille moyenne des exploitations est inférieure à un hectare et que *wärqé* signifie « mon or » en amharique.

BIBLIOGRAPHIE

(1938), *Africa Orientale Italiana*, Guida d'Italia della Consociazione Turistica Italiana, Milano.

(1988), *National Atlas of Ethiopia*, Ethiopian Mapping Authority, Addis Ababa.

(2006), *Atlas of the Ethiopian Rural Economy/Yä Ityopya yä gätär ikonomi Atlas*, Addis Ababa-Washington, CSA-EDRI-IFPRI.

(2019), *Population & Sociétés (P&S)*, « Tous les pays du monde », 569, septembre.

ASHENAFI CHAKA TUFFA (2019), *Value Chain and Nutritional Analyses of Warqe Food Products in Relation to Post-harvest Losses*, Uppsala, Acta Universitatis Agriculturae Sueciae, Faculty of Natural Resources and Agricultural Sciences, Doctoral Thesis.

AYERBE D. (2016), *La forêt d'eucalyptus à Addis Abeba - Valorisation, gestion et préservation de la ressource boisée dans une capitale en expansion*, thèse de géographie, Paris 1 (Prodig), R. Pourtier (dir.).

BAUSI A., UHLIG S. (dir.) (2003-2014), *Encyclopaedia Aethiopica*, 5 vol., Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.

BEZUNESH TAMRU (2012), *Villes et territoires en Éthiopie*, Paris, L'Harmattan.

- BLANC G. (2015), *Une histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- BLANC G., QUÉNET G. (dir.) (2016), « Pour une histoire environnementale de l'Éthiopie », *Études rurales*, 197, pp. 9-174.
- BONNEUIL C., FRESSOZ J.-B. (2016), *L'événement Anthropocène, La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Le Seuil, Points-Histoire.
- CHAUNU P. (1975), *Le temps des Réformes, Histoire religieuse et système de civilisation*, Pluriel histoire, Paris, Fayard.
- CHOUVIN É. (2003), *Gestion des ressources végétales et pratiques paysannes en Éthiopie Centrale. Le cas des oléagineux*, thèse d'ethnobotanique, Paris MNHN, B. Roussel (dir.).
- CYNORHODON (GROUPE) (2020), *Dictionnaire critique de l'Anthropocène*, Paris, CNRS Éditions.
- DAWIT WOLDE GIORGIS (1989), *Red Tears. War, Famine and Revolution in Ethiopia*, Trenton, The Red Sea Press Inc.
- EL OUAAMARI S. (2013), *Paysanneries amères au berceau de l'or brun. Développement caféier et dislocation des sociétés paysannes dans le Sud-Ouest éthiopien*, thèse AgroParistech, H. Cochet (dir.).
- GALLAIS J. (1989), *Une géographie politique de l'Éthiopie. Le poids de l'État*, Paris, Économica-LSF.
- GASCON A. (1987), « État ancien, État contemporain : l'Éthiopie », in TERRAY E. (dir.), *L'État Contemporain en Afrique – État, espaces et développement –*, Paris, L'Harmattan, pp. 141-156.
- GASCON A. ([1989] 1987), « Le sabre et le tracteur. Les fermes d'État dans l'agriculture de l'Éthiopie socialiste », *Bulletin des Études Africaines de l'INALCO*, VII, 13-14, pp. 237-248.
- GASCON A. (1989), « Les “bastides” d'Éthiopie. Les villes fortes de Menilek dans le sud de l'Éthiopie et l'urbanisation contemporaine », in *Tropiques. Lieux et liens*, Paris, Orstom-Cnrs-Ehess, pp. 435-444.
- GASCON A. (1989), « La forêt perdue d'Éthiopie, un mythe contemporain », in CHASTANET M. (dir.), *Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*, Paris, Karthala-CRA, pp. 383-409.
- GASCON A. (1990), « Les Réformes Agraires 1974-1984 », in TUBIANA J. (éd.), *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, Paris, L'Harmattan, (Bibliothèque Peiresc, 8), pp. 43-61.
- GASCON A. (1995), *La Grande Éthiopie, une utopie africaine. Éthiopie ou Oromie, l'intégration des hautes terres du Sud*, Paris, CNRS éditions, Espaces et milieux.
- GASCON A. (2002), « La Grande Éthiopie, une reconquista revanche d'un djihad », *Hérodote*, 106, pp. 41-59.
- GASCON A. (2006), *Sur les hautes terres comme au ciel. Identités et territoires en Éthiopie*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- GASCON A. (2008), « Oublier Malthus : Éthiopie, la crise alimentaire surmontée ? », *Hérodote*, 131, pp. 73-91.
- GASCON A. (2009), “The Population Capacity (*Tragfähigkeit*) of the Ethiopian Highlands: a Reappraisal”, 17th ICES, Addis Abeba.
- GASCON A. (2011), « Pour survivre, l'Éthiopie dévore son capital naturel », in BART F. (dir.), *Natures tropicales. Enjeux actuels et perspectives. XII^e Journées de géographie tropicale (Bordeaux 2008)*, *Espaces tropicaux*, 20, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, pp. 169-176.

- GASCON A. (2012-2013), « À l'ouest du nouveau. La ruée vers les terres "vierges" périphériques en Éthiopie », in BART F. (dir.), *Terres et tensions en Afrique*, BAGF, pp. 389-398.
- GASCON A. (2015), « L'Éthiopie des "15 Glorieuses", moteur de l'Afrique orientale », in FOUÉRIÉ M.-A. & MAUPEU H. (dir.), « Une nouvelle Afrique de l'Est », *Afrique contemporaine*, 253, pp. 37-51.
- GASCON A. (2016), « La patrimonialisation des paysages et les parcs "naturels" en Éthiopie », in DEWEL S., *Histoire et patrimoine dans la Corne de l'Afrique* (Journée d'étude Aresæ-Inalco, 11/03/2016).
- GASCON A. (à paraître), « L'Éthiopie et la Corne de l'Afrique, épargnées par le coronavirus ? », *France-Forum*.
- GASCON A. (à paraître), "Drugs and Development: Qat, Ethiopia's 'Green Gold'", *Living with Drugs*, London, Iste Science Publishing Ltd.
- GEBRU TAREKE (1991), *Ethiopia: Power and Protest. Peasants, Revolts in the 20th Century*, Cambridge, Cambridge University Press (African Studies Series, 71).
- GILKES P. (1975), *The Dying Lion, Feudalism and Modernization in Ethiopia*, London, J. Friedman Publishers.
- GUIRAL C. (2009), *Diversité des jardins et stratégies paysannes le long d'un gradient altitudinal en Éthiopie centrale*, Thèse d'ethnobiologie, Paris MNHN, B. Roussel (dir.).
- HABERLAND E. (1960), « Bemerkungen zur Kultur und Sprache der "Galila" im Wontchi-See (Mittel-Äthiopien) », *Rassegna di Studi Etiopici*, XVI, pp. 5-23.
- HABERLAND E. (1963), *Galla Südäthiopiens*, Stuttgart, Kolhammer, Frobenius Institut an der J.-W. Goethe Universität Frankfurt am Main (Ergebnisse der Frobenius Expeditionen 1950-52-54-56).
- HUFFNAGEL H. P. (1961), *Agriculture in Ethiopia*, Rome, FAO.
- LE GALL J., HAMANT O. & BOURON J.-B. (2017), « Notion à la une : Anthropocène », *La lettre d'information de Géoconfluences*, 131, septembre.
- MCCANN J. C. (1995), *People of the Plow. An Agricultural History of Ethiopia, 1880-1990*, London, The University of Wisconsin Press.
- MCCANN J. C. (2007), "Maize and Agro-Ecology of Malaria: The Latest Evidence from Ethiopia", in EIGE S. (dir.), 16th ICES, Trondheim, www.ntnu.no.
- MC CLELLAN C. W. (1988), *State Transformation and National Integration: Gedeo and the Ethiopian Empire, 1895-1935*, East Lansing, African Studies Center, Michigan State University.
- MESFIN WOLDE-MARIAM (1970 [1971]), *An Atlas of Ethiopia*, Asmera, HSI University.
- MESFIN WOLDE-MARIAM (1972), *An Introductory Geography of Ethiopia*, Addis Ababa, Berhanenna Selam HSI Printing Press.
- MESFIN WOLDE-MARIAM (1984), *Rural Vulnerability to Famine in Ethiopia: 1958-1977*, New Delhi-Addis Ababa, Vikas Publishing House Pvt. Ltd.-A. A. University.
- MESFIN WOLDE-MARIAM (1991), *Suffering under God's Environment. A Vertical Study of the Predicament of Peasants in North-Central Ethiopia*, Berne, African Mountains Association-Geographica Bernensia.
- MOHAMMED HASSEN (2015), *The Oromo and the Christian Kingdom of Ethiopia 1300-1700*, Woodbridge-Rochester, East Africa Series, J. Currey.

- PANKHURST A. (1996), "Social consequences of enset production", in TSEDEKE ABATE, HIEBSCH C., BRANDT S.A. & SEIFU GEBREMARIAM (eds.), *Enset-Based Sustainable Agriculture in Ethiopia*, Addis Ababa, IAR, 1996, pp. 69-82.
- PLANEL S. (2008), *La chute d'un Éden éthiopien. Le Wolaita, une campagne en recomposition*, Paris, IRD, À travers champs.
- ROSSI G. (2000), *L'ingérence écologique. Environnement et développement rural du Nord au Sud*, Paris, CNRS Éditions, Espaces et milieux.
- ROUAUD A. (2013), « Le ras Tafari contre l'esclavage et l'admission de l'Éthiopie à la SDN », *Pount*, 7, pp. 51-81.
- RUIBAL A. G. (2012), "Fortresses in the forest. The archaeology of the Kingdom of Anfillo (Western Ethiopia)", Hamburg, International workshop: *Architectures of Power in the Horn of Africa and the Upper Nile Basin: From Ancient Times to the Present*.
- SALLARD H. (1997), « La géographie tropicale allemande », *Grafigéo*, 2, Paris, Prodig.
- SIMOONS F. J. (1960), *Northwest Ethiopia. Peoples and Economy*, Madison, The University of Wisconsin Press.
- SIMOONS F. J. (1965), "Some Questions on the Economic Prehistory of Ethiopia", *Journal of African History*, VI, 1.
- SMEDS H. (1965), "The Population Capacity of the Ethiopian Highlands", *Compte rendu du XVII^e Congrès international de géographie (Rio de Janeiro 1956)*, Rio de Janeiro, UGI, t. iii, pp. 465-473.
- STIELHER W. (1948), « Studien zur Landwirtschaft und Siedlungsgeographie Äthiopiens », *Erdkunde*, II, pp. 257-282.
- STRELCYN S. (1973), *Médecine et plantes d'Éthiopie*. II, *Enquête sur les noms et l'emploi des plantes en Éthiopie*, Naples, I.U.O.
- TADESSE TAMRAT (1972), *Church and State in Ethiopia, 1270-1527*, Oxford, Oxford University Press.
- TROLL C. (1960), « Die Kulturgeographische Stellung und Eigenart des Hochlandes von Äthiopien zwischen dem Orient und Äquatorial Afrika », *Atti del Convegno Internazionale di Studi Etiopici (Roma 2-4 aprile 1959)*, Rome, Academia Nazionale dei Lincei, pp. 29-45.
- TUBIANA J. (dir.) (1995), *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, Paris, L'Harmattan.
- VALANTIN J.-M. (2017), *Géopolitique d'une planète dérégulée. Le choc de l'Anthropocène*, Paris, Seuil.

NOTES

1. Au nord du cours du Märäb, les hautes terres d'Érythrée (Käbäsa) – où est situé Asmära – prolongent les paysages et les systèmes agraires du Tegräy (Éthiopie), œuvres de paysans locuteurs du tigrinia et en majorité chrétiens. Depuis la signature du traité de paix (2018), la frontière entre les deux États s'entrouvre de temps à autre...
2. Interventions entendues lors de la Conférence internationale des études éthiopiennes (Addis Abäba, 1984).
3. Discours officiels d'ouverture de la Conférence internationale des études éthiopiennes (Addis Abäba, 1984).
4. 1973-74 : 300 000 victimes ? 1984-85 : de 1 à 3 millions ?

5. Sous le *Därg*, un passeport intérieur empêchait toute migration.
 6. C'est ce que me dirent les habitants d'Ambo (125 km à l'ouest d'AA) au cours de ma mission de 1987.
 7. *Ensete ventricosum*. Herbe comme le « vrai » bananier mais qui n'appartient pas au genre *musa*.
 8. Biologiste soviétique, envoyé au goulag par Staline et Lyssenko.
 9. Observations personnelles (1995, 2000, 2004).
 10. PELLETIER P., « Économie de pillage », *Dictionnaire de l'Anthropocène* ; « Économie de brigandage » ; SCHILLER, *Die Räuber*, Les Brigands.
 11. Psaume 68, 32, *Bible de Jérusalem* et Bible en amharique. Koush dans la *Nouvelle Traduction* et « Nubie » dans la *Traduction œcuménique* qui indique en note : « Éthiopie dans certaines versions ».
 12. Ou *Gurey* en somali, qui signifie aussi Gaucher.
 13. Proie des esclavagistes chrétiens comme musulmans, les Naras, établis à la frontière éthio-érythréenne, avaient perdu leur nom et étaient appelés « *Bariyas* » : c'est-à-dire esclaves.
 14. Sa farine sert à fabriquer les meilleures *enṡāra*, les « crêpes » que l'on trempe dans le *wäṡṡ* (légumes et viande).
 15. Les intellectuels, éduqués à l'étranger, qui l'entouraient se donnaient le nom de « japonisants ».
-

RÉSUMÉS

Les terribles famines, à l'origine des troubles politiques et agraires des XX^e et XXI^e siècles, ont mis en question l'existence même de l'indépendance de l'État éthiopien. Pendant 2000 ans, il a exploité les populations des périphéries et pillé leurs ressources. Or, la croissance soutenue de la population dans les hautes et les basses terres conquises sous Menilek, empêche désormais la poursuite de la politique de *Raubwirtschaft*. Au cœur des tropiques froids de la Corne de l'Afrique, la « Suisse africaine » des Européens du XIX^e siècle survivra-t-elle au « choc de l'Anthropocène » ?

The terrible famines that caused the political and agrarian unrest in the 20th and 21st centuries have threatened the very existence of Ethiopia as an independent state. Ethiopia has exploited for 2000 years the populations in the peripheral regions and plundered their resources. However, it is now prevented from carrying on the *Raubwirtschaft* policy by a strong population increase in the Highlands and in the Lowlands that were conquered during the reign of Menilek. Located in the heart of the cold tropics in the Horn of Africa, will the "African Switzerland" of 19th century Europeans survive the "shock of the Anthropocene"?

INDEX

Mots-clés : Anthropocène, tropiques froids, hautes terres, Corne de l'Afrique, Éthiopie, Raubwirtschaft, famines, révolution démographique, réforme agraire

Keywords : Anthropocene, Cold Tropics, Highlands, the Horn of Africa, Ethiopia, Raubwirtschaft, famines, population increase, land reform

AUTEUR

ALAIN GASCON

P^r honoraire, Institut français de géopolitique, Université Paris 8, ex-chargé de cours à l'INALCO,
alain.gascon@orange.fr